

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 5

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Debussy, séducteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Debussy, séducteur

J'avais beaucoup ramé, d'un grand geste net assoupi, les yeux au dedans fixés sur l'entier oublié d'aller, comme le rire de l'heure coulait alentour. (Mallarmé) Impressionnisme? Symbolisme? Nous avons là une toile de Monet, de Pissarro, de Sisley.

Les étiquettes tiennent mal, sur la musique de Debussy. Celle de l'impressionnisme est en train de se décoller pour faire place à celle du symbolisme. Est-ce plus exact? Déjà Vincent d'Indy enrageait de ne pouvoir classer Debussy...

Quand on marque du sceau de l'impressionnisme la musique de Debussy, on oublie deux choses. Premièrement, ce terme — au départ ironique, puis agréé — qualifie une période de l'histoire de la peinture, uniquement. Ce n'est pas parce que des pièces d'orchestre ou de piano ont nom «Nuages», «Reflets dans l'Eau» ou «Clair de Lune» que l'on peut passer impunément de la satisfaction de l'œil au plaisir de l'oreille. Et cela nous amène à la seconde interdiction: Debussy lui-même s'est toujours défendu d'avoir voulu concurrencer les peintres im-

pressionnistes (qui, curieusement, n'ont pas été ses peintres préférés!), ou de s'adonner à la recherche agacée d'impressions fugitives. Mais il était trop tard: on l'avait déjà ficelé, lui et sa musique, dans l'enchantement piégé de ces lumières de ciels et d'eaux mêlées.

D'autres liens, et des plus forts, rattachaient le compositeur au mouvement symboliste. Il avait fréquenté le cabaret du «Chat noir», où les serveurs, portant l'habit vert de l'Académie, devaient bousculer Verlaine, Jehan Ric-tus, Aristide Bruant. Il suivit les symbolistes dans divers cafés — Café Voltaire, la Taverne Weber — et fut l'hôte de cercles privés, enfin des fameux «mardis» de Mallarmé. Debussy tournait le dos aux Romantiques, à leurs tempêtes individualistes, à leurs drames personnels. Par la magie des correspondances secrètes, chères aux symbolistes, il partageait cette appréhension qu'avait Valéry de la poésie: *... une haute symphonie unissant le monde qui nous entoure au monde qui nous hante.* Mais c'était un mouvement de poètes: la parole se délestait du grand alexandrin harassé et d'ancestrales habitudes d'académisme. Ce symbolisme, qui tentait d'approcher sans le décrire, l'objet, qui tentait de suggérer au lieu de dire, ne s'appliquait-il pas à toute musique, puisque la musique ne peut qu'évoquer et jamais — sous peine de divertissement mineur — décrire?

Et le symbolisme de Wagner? Ses leit-motive annonçaient des personnages, étiquetaient des sentiments! Trop marqué tout cela, malgré l'emprise de cette musique sur tous les artistes français. Debussy, que l'on trouve à la Villa Médicis, étudiant la partition de Tristan, Debussy fut un enthousiaste de Wagner. Lui aussi alla à Bayreuth. Mais à une époque où la France se défendait contre cette emprise, avec

parfois une férocité où la défaite de 1870 n'était pas absente, Debussy fut le seul à opposer au chef-d'œuvre allemand un chef-d'œuvre français: «Pelléas et Mélisande» répondait à «Tristan et Iseult». Par ces personnages qui n'étaient de nulle part, Debussy, dans une émotion contenue, disait «quelque chose à quelqu'un...»

En cette fin du XIX^e siècle où, enfin, les poètes percevaient les musiciens, Mallarmé avait senti qu'*aux mélodies*



d'autrefois très dessinées succède une infinité de mélodies brisées qui enrichissent le tissu sans qu'on sente la cadence aussi fortement marquée. Découverte aussi importante que l'emploi de l'agrégation sonore, apauvrissement de Debussy, où allait puiser le XX^e siècle.

Voyez comme l'étiquette impressionniste pêche par pauvreté! Elle révèle un aspect accidentel de l'œuvre et nous cache l'innovateur. Tandis qu'en Allemagne, on poussait à leurs limites les apports de Wagner, tandis qu'on s'ébrouait parmi les forces déchaînées de gigantesques orchestres (d'où des chercheurs obstinés s'échapperaient sur la pointe des pieds pour inventer la musique dodécaphonique), Debussy sut allier la nouveauté à cette notion si négligée: le plaisir!

Il y fallait un musicien curieux des sons, sensuel, attentif à sa propre délectation auditive, gourmand de sonorités. N'emprisonnons pas Debussy dans un instant, fût-il enchanté. Suivons-le dans cette lente approche des sons. Un jour, Cortot jouait devant la fille de Debussy une page du maître. «Etait-ce ainsi que l'interprétait votre père?» Instant de réflexion, puis l'enfant répondit: «Il écoutait davantage... »

P.-Ph. C.

Les petits chanteurs de la cathédrale de Lausanne et leur groupe vocal

Ce chœur d'enfants de 8 à 20 ans, enrichi d'un groupe vocal formé de frères, sœurs, parents et même de grands-parents des jeunes chanteurs, offre à son public un **nouveau disque** pour Pâques: *A Toi, nos Chœurs!*

Cet enregistrement fera la joie de tous ceux qui aiment l'*Alléluia* tiré du «Messie» de Haendel ou l'*Ave Verum*

de Mozart, le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, ainsi que la musique de César Franck. Une surprise inédite: la *Prière* de Jean Dufour, comprenant la prière de saint François d'Assise récitée sur un fond musical chanté en sourdine.

De la grande et belle musique chorale chantée par des voix juvéniles et accompagnée par un orchestre à cordes, des trompettes et des timbales, sans oublier l'orgue, discret et efficace.

Il est réjouissant, à une époque où l'on parle abondamment du «conflit des générations», de saluer une production préparée dans une communion parfaite par trois générations, heureuses de chanter ensemble.